

M. Cauvet, pour répondre à l'invitation qui avait été adressée dans la dernière séance par M. de Schœnefeld, donne lecture de la note suivante :

NOTE RELATIVE AU *SUMBUL*, par M. CAUVET.

Dans la séance du 13 de ce mois, M. de Schœnefeld nous a communiqué un article relatif à l'origine du Sumbul (voy. plus haut, p. 7). D'après l'auteur de cet article, il existerait encore une grande obscurité au sujet de a plante qui fournit le Sumbul.

La 2^e édition de l'*Histoire des drogues* de Guibourt ne nous enseigne rien à cet égard, M. le professeur G. Planchon, autant que je puis juger, n'ayant rien ajouté à ce que son illustre prédécesseur avait écrit sur cette racine.

Dans la 7^e édition de l'*Officine*, M. Dorvault dit simplement que le Sumbul « paraît provenir d'une Ombellifère voisine des *Angelica* ».

Je n'ai pas eu le moyen de consulter les *Traité de matière médicale et de thérapeutique* de M. Bouchardat.

Voici l'article que j'ai consacré au *Sumbul* dans mes *Nouveaux Eléments d'histoire naturelle médicale*, t. II, p. 310-311. Je crois en avoir emprunté la majeure partie à l'*Histoire des médicaments nouveaux* de Guibert, ouvrage de grande valeur, à mon avis, et que les Français n'ont peut-être pas assez consulté.

« Le *Sumbul*, *Soumbul*, *Jatamansi*, racine musquée (*Sambala* Guibourt), en allemand *Moschuswurzel*, est la racine d'une Ombellifère orthospermée de la tribu des Angélicées.

» La plante (*Angelica moschata* Wiggers) qui fournit cette racine croît dans les régions montagneuses du nord de l'Inde anglaise. Elle vient en Europe par la Sibérie, et ses propriétés médicales ont été surtout étudiées par les médecins russes. Le Sumbul est en tronçons épais de 2 à 4 centimètres, larges de 5 à 10 centimètres, dont la tranche est fibreuse et blanc-jaunâtre, et qui présentent de nombreuses stries circulaires. Cette racine est composée de fibres grossières, irrégulières, facilement séparables, et recouvertes par une sorte d'écorce mince, ridée, un peu sombre ou légèrement brune. Sa saveur est d'abord douce, puis amère, balsamique, laissant dans la bouche un arôme très-vif qui se communique à l'haleine. Elle a une odeur forte et franche de musc.

» Reinsch y a signalé, entre autres principes, une huile volatile, deux résines balsamiques, et un acide particulier, l'*acide sumbulique*, qui paraît être identique à l'acide angélicique.

» La racine de Sumbul est un stimulant nerveux ; on l'a employée contre les fièvres adynamiques, la dysenterie et la diarrhée à forme asthénique, contre le choléra, le *delirium tremens*, la chlorose, l'aménorrhée, la dysménorrhée, etc.

» Selon M. Murawief, la résine est le principe actif de cette plante. Cette résine s'obtient à la manière de celle du Jalap; elle est blanche, transparente, de saveur acide, aromatique, brûle sans résidu et se ramollit entre les doigts. Stromeyer prescrit le Sumbul sous forme de teinture alcoolique. »

M. l'abbé Chaboisseau remet sur le bureau le numéro du Journal de la Société asiatique de Paris, contenant un article *Sur les noms arabes de quelques végétaux*, qui avait été présenté à la dernière séance (voyez plus haut, p. 8) et qu'il s'était chargé d'examiner.

Cet article, dit M. Chaboisseau, se trouve dans le *Journal asiatique*, 6^e série, t. XV, n^o 56, janvier-février 1870, et n'occupe pas moins de 150 pages d'impression. L'auteur, M. J.-J. Clément-Mullet, est malheureusement mort avant d'avoir pu en revoir les épreuves, de sorte que la correction typographique laisse beaucoup à désirer. Il traite des noms arabes donnés aux variétés cultivées de certaines espèces du genre *Citrus*, à quelques *Hibiscus* et *Alcea*, aux Euphorbiacées et autres plantes désignées sous le nom de « Tithymale », à diverses Cucurbitacées, enfin au Platane, au Noyer, au Noisetier, à l'Amandier, au Châtaignier, etc. — M. Chaboisseau est d'avis que cet article n'offre qu'un bien faible intérêt phytographique, mais qu'il contient de curieux renseignements bibliographiques, et méritait à ce titre d'être signalé aux botanistes qui s'occupent de l'histoire de la science. On y trouve les noms d'auteurs arabes qui sont très-peu connus.

M. Cauvet fait à la Société la communication suivante :

OBSERVATIONS DE M. CAUVET, RELATIVES A QUELQUES-UNS DES TRAVAUX PRÉSENTÉS A LA SOCIÉTÉ PAR M. GERMAIN DE SAINT-PIERRE.

La Société remarquera, sans doute, que je me suis permis, à plusieurs reprises, de lui communiquer mes impressions au sujet des travaux déjà anciens de plusieurs savants et très-honorés confrères.

Il ne faudrait pas attribuer à une tendance à la critique ces observations tardives.

Les membres de la Société qui habitent loin de Paris ne peuvent prendre une part active à la discussion. Ils aiment mieux se taire, dans les cas où leur personnalité n'est pas en jeu, réservant leur opinion sur le sujet traité, adoptant ceci, repoussant cela. Il est à croire toutefois que, dans bien des cas, ils en agiraient autrement si cela était en leur pouvoir.

Je me suis souvent trouvé dans la nécessité de garder le silence, à cause de mon éloignement. J'avoue d'ailleurs que, si je pouvais en ce moment travailler avec quelque suite, je préférerais exposer mes recherches plutôt que de



Cauvet, D. 1871. "Note Relative Au Sumbul." *Bulletin de la Société botanique de France* 18, 17–18. <https://doi.org/10.1080/00378941.1871.10825304>.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/8641>

DOI: <https://doi.org/10.1080/00378941.1871.10825304>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/159786>

Holding Institution

Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

Sponsored by

Missouri Botanical Garden

Copyright & Reuse

Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.